

Les dolmens de la région de Saint-Antonin. Paysans du troisième millénaire avant notre ère

Par Edmée LADIER

Contrairement à une idée reçue, les dolmens ne sont pas des autels destinés à des sacrifices humains supposément pratiqués par les Druides, au temps des Gaulois.

Cette idée a été largement répandue au XIX^{ème} siècle par les « antiquaires », c'est-à-dire les érudits qui s'intéressaient au passé de la Gaule avant la conquête romaine. Elle a été si popularisée, que même les recherches actuelles sur nos ancêtres celtes ont du mal à l'éradiquer de l'inconscient collectif.

Les dolmens et le mégalithisme

En réalité, les dolmens sont des tombes collectives, bâties plusieurs millénaires avant l'arrivée des Celtes sur le territoire de la France actuelle. Ce sont des monuments mégalithiques, comme les menhirs qui les accompagnent souvent et qui semblent avoir également une fonction funéraire. Ils sont bâtis avec des dalles ou des blocs de roche, non taillés.

Une autre idée reçue voudrait que la Bretagne ait le monopole des dolmens. En réalité, on trouve des monuments mégalithiques dans de nombreuses régions de France, principalement en Bretagne, Vendée, Pays basque, Causses, Catalogne, Ardèche, Cévennes, Minervois, Corse, et Quercy.

D'autres régions, comme la Normandie, le Centre, le Poitou, la Picardie, le Limousin, l'Auvergne, la Provence, possèdent également des mégalithes.

Le mégalithisme semble avoir été une étape, un palier, dans le développement des cultures humaines, puisque ce phénomène se rencontre partout dans le monde.

Dans ces tombes collectives, on a pu, dans certains cas, distinguer les corps des hommes de ceux des femmes. On a pu ainsi constater que les hommes étaient accompagnés d'armes, comme des pointes de flèche en silex, et des poignards en silex ou en cuivre. Les femmes étaient munies d'objets domestiques, pesons de fuseau par exemple. Tous portaient des bijoux, essentiellement des perles en matériaux variés, parfois très nombreuses, parce que fabriquées déjà « industriellement ». C'est le cas des perles plates en test de coquillage ou en schiste, dont on a pu fouiller des ateliers de fabrication.

Des poteries, complètes ou le plus souvent fragmentaires, accompagnaient parfois les défunts

Des communautés villageoises

Les constructeurs de dolmens étaient des agriculteurs et des éleveurs, sédentarisés dans des communautés villageoises. On connaît assez mal les habitations, car elles étaient construites en matériaux périssables, en bois ou en torchis, et couvertes de chaume. Elles laissent donc peu de traces archéologiques.

Le passage de l'économie de prédation (chasseurs-cueilleurs du Paléolithique) à l'économie de production (éleveurs agriculteurs du Néolithique) se produit en France vers 6000 avant J-C.

On commence à élever les moutons (importés du Proche-Orient), les chèvres, les bœufs et les porcs.

Les premières plantes cultivées sont diverses variétés d'orge et de blé, qui ne permettaient pas de faire du pain, mais des galettes ou des bouillies. On cultive aussi des légumineuses, telles que les lentilles, pois, fèves, pois chiches. La cueillette permet de compléter les ressources alimentaires.

C'est à cette époque que les premiers dolmens ont été bâtis en Bretagne.

Vers 2500 avant J-C, un nouvel état de civilisation apparaît, le Chalcolithique. Il est marqué par la production et l'utilisation du métal, en l'occurrence le cuivre. Les premiers objets en cuivre apparaissent dans les cultures du Néolithique final. Ce sont de petits objets comme des perles, des alènes, de petites plaques. Puis avec la maîtrise de la technique, apparaissent rapidement des objets plus volumineux, comme les poignards et les haches.

Les travaux agricoles sont facilités par l'invention de l'araire, qui remplace la houe (beaucoup de « haches » polies sont en fait des houes). La traction animale remplace rapidement la traction humaine. La roue fait aussi son apparition à cette époque.

L'invention du bronze, alliage de cuivre et d'étain, apparaît vers 1800 avant J-C. avec les cultures du Bronze ancien.

La production du bronze provoque des modifications profondes dans l'organisation sociale et le développement technique et culturel. Les cultures de l'Age du Bronze sont remplacées par celles de l'Age du Fer vers 800 avant J-C.

En Quercy, la construction des dolmens commence à la fin du Néolithique, vers 2500 av. J-C, et se termine vers 2100 av. J-C, à la fin du Chalcolithique. Les objets qui y ont été découverts nous apprennent

également que ces tombes ont été utilisées jusqu'au début de l'Age du Bronze, et parfois plus longtemps encore, jusqu'à l'époque romaine.

Les dolmens à Saint-Antonin et dans ses environs

Le Quercy est une région particulièrement riche en dolmens : il y en a plus dans le seul département du Lot que dans les trois départements bretons réunis.

On a recensé 600 dolmens dans le Lot, mais il y en a probablement un millier dans l'Aveyron.

Dans certaines régions, l'architecture des dolmens peut être complexe. Dans nos régions, elle est en général assez simple.

Les dolmens du Quercy ont généralement des dimensions beaucoup plus modestes que les dolmens bretons. Mais leur schéma de construction est identique : des dalles verticales, ou orthostates, soutiennent une dalle de couverture ou table, délimitant un volume rectangulaire : la chambre, fermé à une extrémité par une dalle de chevet. L'autre extrémité est équipée d'une fermeture mobile, qui permet l'accès à la chambre pour y introduire de nouveaux corps. À l'origine, tous les dolmens se trouvaient dans un tumulus de pierres, de dimensions très variables, mais ceux-ci ont souvent disparu avec le temps. Certains dolmens ont pu contenir plusieurs centaines de corps, déposés le plus souvent au fur et à mesure des décès.

En Tarn-et-Garonne, les travaux de Bernard Pajot en ont inventorié environ 90.

Ils sont concentrés dans le nord-est du département, parce que dans cette zone, on trouve très facilement les matériaux aptes à leur construction : blocs et surtout dalles de calcaire.

On en dénombre 24 sur la commune de Saint-Antonin, 15 à Septfonds, 11 à Montricoux, 9 à Cazals, 8 à Bruniquel.

Les dolmens de ces communes sont généralement de dimensions plutôt modestes, à quelques exceptions près, comme le dolmen d'Aliguières à Septfonds, ou les dolmens emboîtés du Pech. Ils ont pour la plupart perdu leur dalle de couverture.

Les dolmens et le musée de Saint-Antonin

Le musée de Saint-Antonin conserve une très intéressante et riche collection d'objets provenant de 12 dolmens, dont 5 situés sur la commune. Les sept autres sont sur les communes voisines de Caylus, Lacapelle-Livron, Montricoux, Puylaroque, Saint-Projet, ainsi que Marnaves dans le Tarn.

Ces nombreux objets ont été pour la plupart découverts par Paul Darasse, instituteur à Saint-Antonin et érudit, aussi compétent en botanique et en entomologie qu'en préhistoire. Il en va de même pour les pièces exceptionnelles provenant de la grotte du Four, à Caylus, en particulier une série de pendeloques en cuivre d'un type rarissime (fig. 5).

La nature de ces objets permet de connaître la date de construction des monuments, ainsi que la durée de leur utilisation. Les plus anciens dolmens de Saint-Antonin et de ses environs ont été bâtis au Néolithique final, vers 2500 avant J-C, et ils ont été utilisés jusqu'au Bronze Ancien, vers 1800 avant J-C.

Les objets nous renseignent aussi sur les échanges et les relations avec les régions voisines. En effet, dans la période qui nous intéresse ici, les cultures régionales étaient nombreuses, bien caractérisées.

Le Quercy se situe à la marge de plusieurs de ces cultures régionales.

Les mieux représentées dans les dolmens de Saint-Antonin sont, dans l'ordre chronologique, le groupe des Treilles, l'Artenacien et le Campaniforme, puis le Bronze ancien.

Chacune de ces cultures se caractérise par la fabrication ou l'utilisation préférentielle de certains types d'objets.

Le groupe des Treilles

Cette culture de la fin du Néolithique, est localisée dans les Grands Causses, en particulier dans le département de l'Aveyron. Elle se développe entre 3500 et 2500 avant J-C. Elle est connue essentiellement par la grotte funéraire des Treilles, commune de Saint-Jean-et-Saint-Paul, en Aveyron.

Cette culture pratiquait une métallurgie du cuivre précoce, en raison de la proximité des gisements cuprifères situés sur le versant méridional de la Montagne Noire et des Cévennes.

La fabrication de poignards en cuivre, de formes diverses, y est attestée. Le poignard en cuivre avec une soie perforée de 3 trous, découvert au XIX^{ème} siècle dans le dolmen du Pech à Saint-Antonin, est sans doute une production du groupe des Treilles.

Parmi les objets de parure, ce sont les perles à ailettes (fig. 1) et les perles à pointe qui sont les plus caractéristiques (fig.2).

Un nombre important de ces perles, qui sont fabriquées en calcaire, en calcite ou en os, a été découvert dans les dolmens des environs de Saint-Antonin, en particulier dans le dolmen de Pécoupet et de Clauzet 1 (ou La

Veyrie2) à Saint-Antonin, et le dolmen de Pech de la Crabe ou Craboles à Saint-Projet.

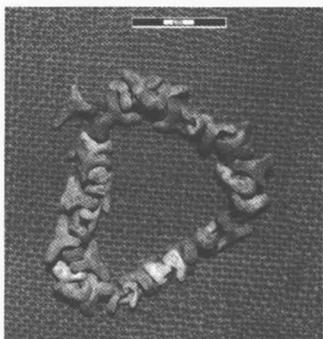


Figure 1

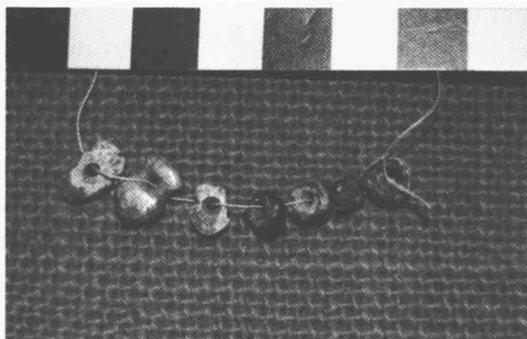


Figure 2

L'Artenacien

La culture d'Artenac, ou Artenacien, tire son nom de la grotte sépulcrale d'Artenac, située sur la commune de Saint-Mary, en Charente. Elle se développe dans le centre-ouest de la France, à partir de la vallée de la Charente, entre 2900 et 2100 avant J.-C. et s'étend jusque dans le Quercy. La métallurgie du cuivre y est connue sous la forme de petits objets, des perles essentiellement. Mais on ne pense pas actuellement que les artenaciens aient eux-mêmes fabriqué ces objets.

Les productions les plus caractéristiques de cette culture sont des poignards en silex dits « à dos poli ». Ces grandes lames de silex, dépassant 20 cm de long, sont polies sur une face qui est ensuite façonnée par des retouches minces. Un manche en fibres végétales, comme la liane de clématite, équipait une des extrémités.

Un très bel exemplaire de poignard à dos poli provient du dolmen de Canelle, à Saint-Antonin (fig. 3).

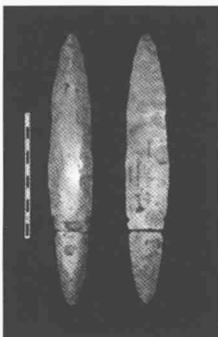


Figure 3

Certaines céramiques sont également très caractéristiques. Ce sont des vases munis d'anses en forme de nez, dites « nasiformes » ou « rostriformes ».

Les dolmens emboîtés du Pech ont livré des anses de ce type.

Des lames en silex encochées aux 2 extrémités sont également caractéristiques de cette culture. Ces « scies à encoches » étaient destinées à la récolte des céréales : plusieurs exemplaires assemblés dans une monture ou un manche en bois constituaient une faucille. De

beaux exemplaires proviennent de la grotte du Four à Caylus (fig. 4).

La grotte du Four est une cavité sépulcrale fouillée par P. Darasse. Ses deux salles contenaient un mobilier funéraire très semblable, dont quelques pièces particulièrement remarquables sont conservées au musée de Saint-Antonin. Des scies à encoches se rapportent à l'Artenacien. Les objets de parure sont exceptionnels. Si les perles en cuivre à renflement médian sont assez répandues, les pendeloques en languette, munies d'une bélière, ont peu d'équivalents connus (fig. 5). Seuls quelques dolmens de l'Aveyron en ont livré de semblables, ainsi que la grotte du Noyer dans le Lot.

Ces deux types d'objets issus d'horizons culturels éloignés mais contemporains illustrent bien les échanges existant à cette période.

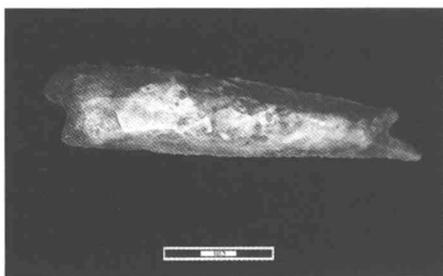


Figure 4

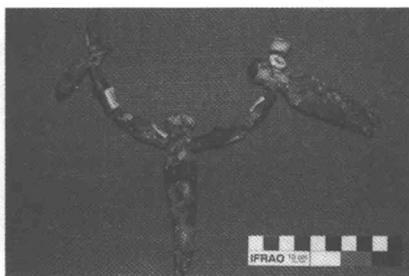


Figure 5

Le Campaniforme

La culture aux vases campaniformes (en forme de cloche) reste encore mal connue, malgré les recherches récentes sur son origine, son extension et sa nature exacte.

Elle s'étend chronologiquement de 2500 à 1800 avant J-C. Son aire d'extension géographique connue est très vaste, puisqu'elle s'étend de l'Europe centrale aux Iles britanniques et au Portugal, et jusqu'au Maghreb. Ses plus anciennes manifestations se situent de part et d'autre de l'embouchure du Rhin. Ses porteurs ont bâti des villages fortifiés en pierres sèches, au Portugal et en Languedoc essentiellement. Mais il semble aussi qu'ils se déplaçaient en transportant avec eux leur savoir-faire en matière de métallurgie du cuivre. Ils ont sans doute joué un rôle important dans la diffusion de ce métal parmi les populations du Néolithique final.

Leurs rites funéraires sont très différents de ceux des néolithiques, qui pratiquaient les sépultures collectives en dolmen, ou en grotte naturelle ou artificielle (hypogée). Au contraire, les Campaniformes pratiquaient l'inhumation individuelle, le plus souvent dans un coffre (ou ciste), creusé dans le sol, dont les bords étaient souvent munis de dalles verticales.

Mais dans de nombreuses régions, ils ont utilisé aussi les dolmens. C'est le cas à Saint-Antonin.

L'objet le plus caractéristique de cette culture, qui lui a donné son nom, est un petit vase en céramique fine, le plus souvent rouge ou beige, en forme de cloche renversée, décoré de fins motifs géométriques imprimés en creux, généralement avec une cordelette ou un peigne. Les décors se modifient avec le temps, et les variantes locales se développent, permettant de suivre l'évolution chronologique de cette culture.

Un autre élément caractéristique est « l'équipement de l'archer ». C'est un groupe d'objets, présent uniquement dans les tombes masculines, qui associe des pointes de flèches et un « brassard d'archer ».

Le brassard d'archer campaniforme consiste le plus souvent en une petite plaque de pierre, du schiste en général, munie de 2 ou 4 perforations aux extrémités. Cet objet, qui peut être en os, était destiné à être fixé sur le poignet de l'archer pour le protéger du frottement de la corde de l'arc au moment du tir. Il est vraisemblable que des exemplaires en cuir, comme ceux utilisés actuellement, aient existé, mais ils ne se sont pas conservés.

Certains objets de parure, comme les boutons prismatiques à perforation en V, se rencontrent dans cette culture.

Les vestiges de la culture campaniforme sont peu nombreux en Quercy, et particulièrement rares en Tarn-et-Garonne.

Le musée de Saint-Antonin présente des objets relatifs à cette culture.

Les objets issus du dolmen de Clauzet 1 (ou La Veyrie 2) en sont un excellent exemple. On y trouve 2 tessons de vase campaniforme (fig. 6), et un « équipement de l'archer » : pointes de flèches et brassard d'archer en schiste. En fait, ce brassard porte une perforation brisée et l'ébauche d'une autre (fig. 7). Dans cet état, il n'a jamais pu être utilisable. C'est donc probablement un objet symbolique.

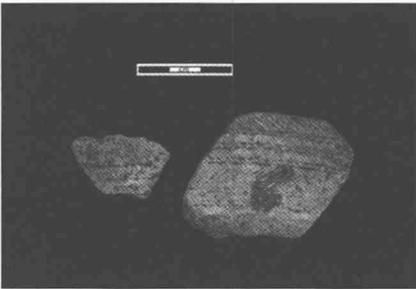


Figure 6

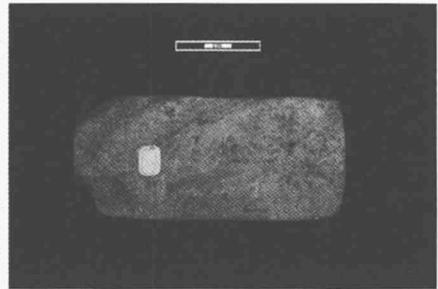


Figure 7

Il en va de même pour deux objets semblables provenant du dolmen de Saint-Amans (Caylus), et du dolmen du Mas de l'Homps (Marnaves, Tarn).

Un troisième objet mérite une attention particulière. Cette petite plaque de schiste provient des fouilles de P. Darasse à Poussou (Saint-Antonin). L'objet était accompagné de 2 pointes de flèche miniatures, et de tessons de céramique. Il se trouvait dans une tombe creusée dans le sol, mesurant environ 1 mètre par 1 mètre, dont les 4 côtés étaient garnis de dalles de pierre disposées verticalement. Ce n'était donc pas un dolmen, mais un coffre (ou une ciste). Cette tombe renfermait les restes d'un enfant d'une dizaine d'années. Ce coffre est une tombe campaniforme caractéristique, la tombe d'un garçon muni d'un « équipement de l'archer » symbolique : la plaquette de schiste et les deux pointes de flèches miniatures.

Le dolmen de Clauzet renferme aussi des parures attribuables au Campaniforme : ce sont des pendeloques réalisées avec des coquillages usés par la mer, simplement perforés, dont le contour est naturel,

Un autre objet de parure intéressant provient du dolmen de Pataou, à Lacapelle-Livron. C'est un bouton prismatique à perforation en V (fig. 8), petit objet de parure en os connu essentiellement en Languedoc, mais qu'on rencontre aussi parfois jusque dans les Pyrénées centrales, dans les Grands Causses et en Quercy. Cet objet se rencontre souvent en contexte campaniforme, mais peut avoir son origine dans d'autres cultures contemporaines.



Figure 8

Le Bronze ancien

L'Age du Bronze commence vers 1800 avant J-C. La fabrication du bronze, alliage de cuivre et d'étain, est à l'origine d'un commerce international à longue distance entre les régions d'Europe productrices de cuivre et d'étain.

Les objets de bronze, essentiellement des armes, se répandent également sur de longues distances. Comme dans les périodes précédentes, les cultures régionales sont bien individualisées.

Le poignard en bronze du dolmen de la Devèze (ou Bretou 2) à Montricoux en est un exemple.

Parmi des objets se rapportant au Néolithique final, comme des pointes de flèche en silex, des perles en cuivre et des perles plates en test de coquillage, se trouve un poignard en bronze (fig. 9). Ce petit objet mesure



Figure 9

moins de 10 cm. Il porte 2 trous de rivet qui servaient à fixer le manche aujourd'hui disparu. La lame triangulaire montre une légère nervure médiane.

Ce type de poignard court à lame triangulaire est bien connu dans le Bronze ancien de la vallée du Rhône.

L'exemplaire trouvé à Montricoux prouve donc l'existence d'échanges à longue distance entre la région de Saint-Antonin et la vallée du Rhône à l'époque du Bronze ancien.

L'intérêt des mobiliers dolméniques du musée de Saint-Antonin

Ce rapide tour d'horizon de quelques objets du musée de Saint-Antonin montre le grand intérêt de la collection. En plus des objets décrits plus particulièrement ici, on y trouve de nombreuses pointes de flèche en silex de types divers, foliacées, à crans, à pédoncule et ailerons équarris ou non. Les objets de parure y sont abondants et variés : dentales, perles à ailettes ou à pointe, en calcaire, calcite ou os, perles diverses en calcite, perles en jais, petites perles en cuivre. Les perles plates en test de coquillage ou en schiste sont très nombreuses, car elles étaient déjà fabriquées de manière industrielle et circulaient beaucoup et sur de longues distances.

On y trouve aussi des objets qui peuvent paraître bien modestes ou anodins, mais qui permettent de dater la construction des dolmens, au Néolithique final, vers 2500 avant J-C, et leur durée d'utilisation jusqu'au début de l'Age du Bronze vers 1800 avant J-C. Ces objets illustrent diverses cultures régionales plus ou moins lointaines géographiquement, plus ou moins contemporaines entre elles, qui ont étendu leur influence dans le Quercy, et jusqu'à Saint-Antonin et ses environs.

La relative abondance de brassards d'archer campaniformes et de perles de cuivre est assez remarquable.

Mais c'est la parure en cuivre de la grotte du Four, avec ses pendeloques exceptionnelles, qui est la pièce majeure de cette très riche collection.

Edmée LADIER

Conservateur en chef honoraire du Patrimoine
TRACES- UMR 5608
Université de Toulouse-Jean Jaurès
ladier.edmee@orange.fr